

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'homme invisible
Récit de Patrice Desbiens
The invisible man
Story Patrice Desbiens

Michèle Salesse

Number 26, Summer 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39611ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salesse, M. (1982). Review of [*L'homme invisible* : récit de Patrice Desbiens].
Lettres québécoises, (26), 79–80.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

lodie qui ne s'arrête plus / Qui ne cherche pas son commencement / Et qui n'amorce pas sa fin / Une perpétuelle continuité ».

Après avoir refermé ce livre, on se dit qu'il y a quelque chose de digne dans ces poèmes, quelque chose qu'on pourrait peut-être appeler une sorte de délire responsable. Roméo Savoie n'est pas un poète prétentieux ; il donne à

comprendre sans affectation, c'est-à-dire que ce n'est pas sa poésie qui est le centre du monde, c'est le vécu. Et il sait donner à comprendre le vécu sans que le vécu repousse la poésie. Il utilise extrêmement rarement les mots comme un jeu, et c'est alors l'effet de rengaine qui est recherché. Le poète est toujours honnête, précis.

Saisir l'ensemble de ce livre, c'est voir ces goûts de « duo de démesure » qui hantent chacun de nous, hantise séparant tout de nos plus profondes sagesses et de nos plus durables folies.

Huguette Légaré

Littérature d'outre-frontières II

L'homme invisible/

The invisible man

récit/story de Patrice Desbiens

« *L'homme invisible est né à Timmins, Ontario
Il est Franco-Ontarien
The invisible man was born in Timmins, Ontario
He is French-Canadian* »

C'est sur ces lignes que s'ouvre le récit/story : *L'homme invisible/The invisible man* de Patrice Desbiens. De nos jours, la traduction d'un récit est chose courante, cependant qu'un auteur traduise son propre livre c'est déjà moins fréquent, mais que dans un même livre on retrouve à la fois la version française et anglaise d'un récit l'est beaucoup moins. Mais s'agit-il réellement d'une traduction ? Dès les premières lignes nous remarquons déjà une différence importante entre les deux versions.

Ce livre raconte en stéréophonie (français/anglais) l'histoire de l'homme invisible. Un homme invisible qui ne possède rien dans les deux langues officielles de son pays. D'ailleurs n'est-il pas invisible ? Le titre choisi par l'auteur est assez révélateur de la problématique à venir. L'homme invisible voyage, se cherche, « il a besoin d'une femme, d'un pays » « Les deux le laissent tomber ». Ce récit est en somme l'histoire d'une double dépossession. L'histoire que vivent plusieurs Franco-Ontariens.

Les deux versions se complètent et forment subtilement un tout. Allant au delà de la traduction qu'un auteur peut faire de sa propre oeuvre, Patrice Desbiens exploite la syntaxe, la phonétique, le rythme, la forme, les mots, le sens contextuel. En fait, il n'y a pas de traduction, il y a seulement une ré-énonciation d'un texte qui est « perçu, senti, écrit différemment dans les deux langues » comme dit

Robert Dickson. De cette façon, il y a une interaction étroite entre l'histoire, la société, la culture et la langue.

D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que l'homme invisible est né à Timmins en Ontario, cette ville dont la moitié francophone s'est toujours battue pour sauvegarder ses droits. Timmins représente donc un bon exemple de la dichotomie d'un pays où deux peuples et deux langues sans cesse se côtoient.

Ainsi dans son livre, Patrice Desbiens crée deux univers poético-symboliques où la réalité frôle sans cesse le rêve. L'auteur s'inscrit dans la suite de ce à quoi la littérature canadienne-française passée nous a habitués : une « glorification » de l'univers anglophone et une réalité francophone qui n'est que trop réelle. Et cela, nous le sentons plus que jamais dans « l'homme invisible ». Autant la version francophone semble réaliste, autant la version anglophone paraît onirique. Au fond, l'homme invisible ne s'y trouve pas plus. Ainsi, il va jusqu'à tourner un film qui lui assure, si on veut, une certaine visibilité mais qui ne l'empêchera pas de perdre sa place, puisque lorsqu'il parle, rien ne sort de sa bouche « . . . and everytime you open your mouth nothing comes out »², tandis que le début de la version française mentionne « Mais, il est là . . . la langue dans la poche »³. De plus, en anglais et en français, certains personnages, situations — « clefs » sont présentés différemment ayant

subi chacun l'influence respective de leur milieu. Le vocabulaire utilisé alors l'illustre assez bien. Par exemple, en anglais, le rêve de l'homme invisible est « représenté sous forme de séquences de cinéma tandis qu'en français » l'équivalent, ce sont les prestations d'assurance-chômage et la longue attente dans les bureaux du gouvernement, lorsque celui-ci vous convoque à une entrevue . . . , la vie et son peu de confort tiennent au bout d'un chèque « qui dépend du trou de cul du gouvernement »⁴, telle est représentée la réalité de l'homme invisible.

Pour ceux qui aiment jouer avec « la langue », ceux-ci verront les immenses possibilités qu'offrent « L'homme invisible » que ce soit en français ou en anglais. Ce qui semble parfois à première vue une erreur syntaxique, orthographique, une cacophonie . . . n'est en réalité que des jeux de mots d'où émerge un nouveau sens.

« En troisième année, à l'école St-Alphonse . . .

Une léthargie bruyante s'empare de l'homme invisible et ses doubles.

Quelque chose se prépare.

On ne sait pas quand, on ne sait pas où.

Le soleil regarde par les fenêtres

Il leur rit dans face. (p 3a)

In third grade, in a classroom of St-Alphonse school . . .

A noisy lethargy invade the bodies of the invisible man and his classmates.

Something is brewing.

No one knows when, no one knows where or how.

Consciousness is the teacher helping you with your boots.

The sun looks in thru the windows.

He laughs in their faces. (p 3b)



Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, et je ne parle pas de toute la symbolique présente dans l'inter-texte. Aussi, plus on avance dans sa lecture, plus les différences entre les deux versions sont importantes. Versions qui se rejoignent tout en reflétant à la fois la situation linguistique et la situation culturelle de deux communautés distinctes dans un même pays (. . . et dans un même livre !). Patrice Desbiens, par son écriture actualise une réalité quotidienne . . . qui n'est que trop visible . . . pour qui veut bien la voir ! Par son « homme invisible », bilingue de naissance, il donne une nouvelle dimension au bilinguisme.

Pour terminer, remarquons que l'auteur a poussé la stéréophonie jusqu'à publier son livre en co-édition dans les maisons d'édition Prise de Parole et Penumbra Press.

Michèle Salesses

Porte ouverte II

Quand dieu était une femme

*« quand dieu était une femme
nous portions tous des
talons hauts
et tout allait si bien !
quand dieu était une femme
l'homme s'en donnait à
corps joie
dans les miroirs
de l'inversion . . . »*

Lucien Francoeur *Une prière rock*

Lucien Francoeur vient de publier *Des images pour une gitane* aux éditions d'Orphée. Après la reptation hyperréaliste-subliminale-impériale d'*À propos de l'été du serpent* publié au Castor Astral en 1980 et en attendant *Les rockeurs sanctifiés* qui finira bien par paraître à l'Hexagone, *Des images*